

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

Faits d'Actualité

"UN LIBÉRAL QUI PARLE COMME IL FAUT"

Sous ce titre "L'Ere Nouvelle" de Québec publiait, il y a quelques semaines une lettre de M. Oscar Drouin racontant à ses électeurs ses impressions d'une fête intime qui eut lieu au cours du mois de décembre dernier, à Québec, en l'honneur de M. J.-E. Michaud, maire d'Edmundston, récemment élu député fédéral des comtés de Restigouche-Madawaska. Voici ce que le député de Québec-est à la législature provinciale, pense de notre concitoyen :

"Il y a quelques mois il s'agissait pour le parti libéral de remporter le comté fédéral de Madawaska-Restigouche. Il fallait un homme populaire. Cet homme était tout trouvé, c'était Enoil Michaud. Mais il lui fallait résigner à la Chambre provinciale, et, de plus, comme il est pauvre, il devait prendre un risque.

Je sais personnellement qu'il fallut instances sur instances pour le faire accepter, et que ce n'est finalement qu'à son corps défendant qu'il finit par se lancer dans la fournaise.

Elu par 6,000 voix de majorité dans un comté qui, en 1930, en avait donné plusieurs centaines de majorité à un candidat conservateur, il se trouve maintenant posté, à Ottawa, de façon très avantageuse. Si nos amis reviennent au pouvoir, Enoil sera, le plus probablement, le ministre du Nouveau-Brunswick dans le cabinet fédéral.

Son affabilité, le grand nombre de ses amis, sa carrière irréprochable, sa connaissance des questions politiques, et surtout son dévouement à la chose publique sans chercher à en tirer un intérêt personnel, le rangent comme une des forces montantes du libéralisme dans le pays.

Donc, ce soir-là, nous le fêtons. Des discours nombreux furent prononcés — les Canadiens aiment tant cela — Et quand vous avez dans une salle vingt-cinq personnes capables de parler, la soirée ne serait pas complète si chacune d'elles n'adressait pas la parole.

Ce que j'ai aimé, dans la courte allocution d'Enoil Michaud, c'est le ton sérieux de ses remarques, dépourvues de banalités, de lieux communs, de bourrage de crâne.

Il revenait directement de la convention de la Fédération Libérale Nationale d'Ottawa. Et l'on ressentait vivement qu'il n'était pas encore sorti de cette atmosphère quand il s'adressa à nous et dit : "Messieurs, je suis libéral, mais je veux des réformes. Je veux des réformes d'abord pour le bien de mon pays et de mon parti ensuite. Je veux des réformes surtout pour empêcher "ma province, le Canada tout entier, de tomber entre les mains de Woodsworth et des socialistes. "Il y a du mécontentement dans le pays, et si nous ne proposons pas de remèdes efficaces, il y aurait du danger que le socialisme en bénéficie et, spécialement, le parti libéral pourrait en souffrir. "Faisons des réformes pour sauver le pays et notre parti."

Franchement, mes amis, j'ai été toujours heureux des succès qu'Enoil Michaud a remportés au provincial. Le soir de la dernière élection complémentaire, j'étais encore plus fier de lui. Mais je vous avoue sincèrement que je ne l'ai jamais aimé autant que ce soir-là à l'hôtel St-Roch, quand il a prononcé les paroles citées plus haut.

Michaud a exprimé là ce qui doit être — pardonnez-moi d'employer cette expression anglaise — le "slogan" du libéralisme dans le moment.

Il ne s'agit plus de questions de piastres et de centins, et ce n'est pas uniquement en administrant comme un comptable la chose publique, que

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES ECOLES CHARLES-PEGUY EN FRANCE

Charles-Péguy est autre chose qu'un grand écrivain: il est la personnification de la foi politique et religieuse, du culte de l'idéal, de l'amour du travail bien fait, et, avant tout, du respect de la dignité de chaque créature humaine. Les écoles qui se sont fondées par son initiative sont empreintes de cet esprit. Tout en créant des écoles primaires libres de filles, qui suivent le programme de l'enseignement de l'Etat et qui sont naturellement gratuites, Charles-Péguy a tenu principalement à former, non de futures diplômées susceptibles d'augmenter le nombre des déclassées, mais surtout de futures mères de famille pour les foyers de petits employés et ouvriers. Les matrones, triées sur le volet, sont catholiques; toutefois il leur est interdit de se livrer à aucune propagande scolaire. Et cela se comprend. Les milieux dans lesquels se recrutent les petites élèves sont "avancés" au point de vue politique ou social. Le fait que la majorité

presque de ces enfants ne sont pas baptisées est significatif. Jamais les parents n'eussent envoyé leurs filles à un établissement où l'instruction religieuse est obligatoire et dont les institutrices sont des sœurs. Mais quand les sujets sont facultatifs, c'est une tout autre affaire! En évitant de froisser des consciences ombrageuses, on a pu arriver à rendre ces écoles chrétiennes populaires au sein d'une population quasi communiste. Celle-ci sait gré aux matrones, quelque bachelières ou même licenciées qu'elles soient, de ne pas hésiter à consacrer leur vie à l'éducation des enfants du peuple, sans recevoir d'autre rémunération temporaire que la somme strictement nécessaire pour se vêtir et se nourrir. Les parents ont confiance en de telles personnes et vont même jusqu'à consentir à ce qu'on enseigne à leurs fillettes le catéchisme, en même temps que les saints principes de l'économie domestique. George Nestler Tricoché

EN FEUILLETANT LES AUTRES JOURNAUX

PROTESTANTS D'ORIGINE FRANÇAISE

A propos des protestants d'origine française qui habitent les Provinces Maritimes et la Gaspésie, un de nos lecteurs nous fait parvenir les renseignements qui suivent. Pendant une certaine d'années, ce territoire du pays a reçu le surplus de la population mâle des îles normandes Jersey et Guernesey, peuplées surtout par les descendants de huguenots français: ainsi les Lebourdais, les Le Bouthillier, les Pauvel, les Gaudin, les Bisson, les Clément, les Lemarquand, les Gibeau, les Robin, etc.

Jusqu'en 1896, beaucoup de ces émigrés ne parlaient que le français. Ceux qui s'établirent dans la Gaspésie s'allaient de préférence aux Acadiens et aux Canadiens français. Un grand nombre se firent catholiques.

Depuis cette époque, le système scolaire des îles normandes, fait de l'anglais la langue principale de l'enseignement. Les jeunes Jersiais qui sont venus ensuite au pays se sont alors alliés aux familles anglo-protestantes: s'ils parlent encore le français, leurs enfants ne savent que l'anglais. Le fait peut être constaté en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, dans les comtés de Bonaventure et de Gaspé. C'est ce qui explique l'arrêt des conversions au catholicisme de la présente génération des descendants de Jersiais.

Quant aux descendants des anciennes familles jersiaises et guernesiaises, venues dans les premiers temps et demeurés protestants, ils se sont établis, pour la plupart, à Montréal, où ils forment un noyau assez important de protestants de langue française, qui est lui-même

renforcé par un contingent de calvinistes suisses et de huguenots français. "Le Soleil" OH. G.

UNE CONTRE-EGLISE

L'essence du bolchévisme est d'être une contre-Eglise. Voilà ce qui ressort de l'opportune déclaration que faisait S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, le Jour de l'An. La misère est mauvaise conseillère, disait Son Excellence. Elle incline à faire bon accueil ceux qui promettent le paradis sur terre. C'est la raison principale du succès qu'obtient en certains milieux populaires la propagande communiste. Mais pourquoi exiger l'apostasie? L'essence du bolchévisme est d'être une contre-Eglise. Il peut stimuler la tolérance à l'égard des religions pour ne pas heurter les milieux politiques dont le concours lui est nécessaire. En vérité là où existe la croyance en Dieu et aux réalités de l'au-delà, le bolchévisme n'est plus possible. La même chose peut se dire du socialisme canadien. La seule religion que voudraient instaurer les C.C.F., c'est celle de l'argent, du bien-être du confort, des heures brèves de travail. Ils ne croient pas en la fin naturelle de l'homme. Leur horizon est borné par la matière. "Le Droit"

CARUSO, FILS

M. Enrico Caruso, le fils du célèbre tenor, sera chanteur. Ainsi en a-t-il décidé, malgré la réputation d'un père dont il ne semble pas craindre une gloire que la mort n'a pas diminuée. A vingt-cinq ans, le grand Caruso était célèbre, après avoir commencé le chant à dix-huit ans. Le fils, âgé de vingt-huit ans, a commencé, il y a trois ans seulement, ses premières études de chant. On lui avait bien conseillé d'éviter de s'engager dans une voie si brillamment illustrée par son père. Il a préféré courir une chance que nous lui souhaitons bonne. "Le Journal"

l'on réussira à éviter la tempête.

La crise est d'ordre moral, social, autant que d'ordre économique. Ce qu'il faut, ce sont certaines transformations, en conséquence morales, sociales et économiques. Et le parti libéral, s'il veut conserver toute sa vitalité, s'il veut garder son attrait, son prestige sur l'imagination et la psychologie des masses populaires, ne doit pas hésiter à indiquer, à appliquer des réformes radicales pour sauver le pays, la démocratie, le capitalisme, et nous délivrer du cauchemar socialiste ou communiste.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

O scandale!

D'un poste radiophonique de New York, jeudi dernier, j'ai entendu une chanson française pendant un programme dédié à la province d'Ontario.

S'il s'agit aux écoutés, le sénateur leur Hocken (ci-devant "p'tit père Hocken") a dû bondir d'indignation.

Il est de ceux qui croient, dans leur ignorance, que la langue française est une langue étrangère au Canada.

A Chatham, Nouveau-Brunswick (non pas Ontario) on en trouve qui pensent ainsi.

Quelques-uns... ailleurs aussi!

C'est une façon adoptée par eux pour se distinguer de la masse des gens bien pensants.

L'encensoir officiel de M. Bennett à Québec annonçait la semaine dernière, avec titre sur deux colonnes, la nouvelle suivante: Bennett nommé un Acadien Lieutenant-Gouverneur!

En voilà une bonne!

Le nouveau lieutenant-gouverneur de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Georges-D. DeBlois, n'est pas un acadien.

C'est un jersiais huguenot!

Pourquoi "Le Journal" tente-t-il de passer ce petit "bluff"?

Ce n'est pas un lieutenant-gouverneur que les Acadiens demandent au gouvernement: c'est deux sénateurs.

Que "Le Journal" réserve ses grandes manchettes pour annoncer la nomination des deux prochains sénateurs acadiens, l'un pour le Nouveau-Brunswick, l'autre pour la Nouvelle-Ecosse.

L'année 1934 n'est pas bisextile... il y aura moins de mariage.

Les garçons sont plus gênés... surtout dans leur porte-feuille.

Pour trouver la vie intéressante, il faut s'enduire, par le raisonnement, aux absurdités.

La galanterie est facile à l'homme quand elle ne s'adresse pas aux vieilles femmes ou aux femmes laides; c'est alors qu'elle devient méritoire.

"Écoutez notre langage", écrit le rédacteur de "La Semaine Commerciale", dans un article intitulé "La Grande Bafouée":

"La fournaine est morte."
"Cring-z-autres; huit-z-enfants."
"Cranker son automobile."
"Le starter, les brakes, les gears."
"Embarquer dans les chars."
"Une can de beaus."
"C'est de la grosse argent."

Que penser de ces perles, choies entre mille, et que l'on entend souvent:

"J'ai été à la Post-office cri la mail."
"J'ai envoyé ma suit à la laundry."
"Mets ton coat pour aller au drug store; tu m'emporteras de la tooth paste, un hps stick, un rouleau de toilet paper, et un funny paper; avec les cinq cents qui restera tu t'achèteras un cone d'ice cream."

Pauvre langue française, que de souffrances on te fait endurer!

PASSIM

CANADA ET AUSTRALIE

Ottawa, 5. Le Canada a accordé des droits douaniers de tarif intermédiaire à l'Australie pour une autre année. Ces droits ne s'appliquent qu'aux produits transportés sans transbordement d'Australie au Canada.